

Préparation au mariage – Le changement, c’est maintenant !

ARTICLE | 21/01/2015 | Numéro 1932 | Par Olivia de Fournas

[Commenter](#) | [Imprimer](#) | [Envoyer](#) | [Classer](#)

Partager :

[Share on facebook](#) [Share on google_plusone_share](#) [Share on twitter](#)

90 % de ceux qui se préparent au mariage vivent déjà ensemble. Un véritable défi pour l’Église en France. Vers une préparation à deux vitesses ? Enquête.

«*On voulait éviter d’entendre des choses qu’on connaissait déjà, on avait soif d’une vraie préparation spirituelle.* » François et Émeline, engagés dans l’Église, familiers des retraites, mesurent leur chance de se marier à Saint-Pothin, une paroisse lyonnaise qui propose une formule très riche. Avec cinq soirées de conférences, un dimanche de formation, une retraite spirituelle obligatoire, le tout chapeauté par un couple référent et un prêtre qu’ils rencontrent une fois par mois pendant un an, il s’agit d’un luxe rare aujourd’hui en France !

Repères

70 400 mariages catholiques célébrés en France en 2012 (Conférence des évêques de France).

Trois quarts des jeunes de moins de 35 ans actuellement non mariés espèrent l’être un jour (étude Ifop pour le magazine *Marions-nous !* et [lesitedumariage.com](#), 2012).

Pour 34% des Français, le mariage est un engagement solennel, traditionnel et religieux qui lie les époux pour la vie (enquête Le Grand Salon du mariage de *Mariée Magazine*, 2012).

Le Père Patrice Guerre, curé de la paroisse, a conscience de s’adresser à des catholiques déjà très avancés dans la foi, ce qui lui a permis de construire une préparation aussi charpentée pour les fiancés. « *Ce n’est pas encore pour eux le temps du témoignage, ils doivent d’abord être armés pour la vie de couple* », résumait Cécile et Thierry Villemagne, organisateurs du groupe de préparation au mariage, qui ajoutent : « *On ne peut pas nourrir de la même manière des fiancés qui ont des faims différentes* ».

À Saint-Pothin, un autre groupe accueille donc les nombreux fiancés non pratiquants, dont certains ne sont même pas baptisés. Une population devenue majoritaire parmi les candidats au mariage catholique. D’après la Conférence des évêques de France, 90 % des couples qui entament une préparation au mariage vivent déjà ensemble, parfois avec des enfants. Ils n’ont pas reçu les bases du catéchisme et n’en voient au départ pas l’utilité. Pour ceux-là, le Père Guerre consacre un dimanche entier d’initiation à la vie chrétienne. Il passe aussi davantage de temps avec eux, mais avec un contenu adapté. La soirée « Anthropologie chrétienne » est remplacée par un module « Qu’est-ce qu’aimer », et la soirée « Sexualité et fécondité » sensiblement différente : « On ne peut pas parler de la chasteté de la même manière à des couples qui attendent d’être mariés pour s’unir et à ceux qui ont déjà des enfants », commente le prêtre. De fait, cette question de [la cohabitation avant le mariage](#) est tellement importante que certains prêtres considèrent le retour à une vie chaste comme un préalable à un authentique mariage chrétien.

Sur l’ensemble du pays, la préparation au mariage ne ressemble pas à celle de Saint-Pothin. Comment trouver, surtout dans les territoires ruraux, des prêtres et des animateurs, des bénévoles pleins de tact et de charité ? Choisir les bons mots, le bon équilibre entre le psychologique et le spirituel, demandent beaucoup de discernement et des personnes bien formées. Les candidats au mariage ne veulent pas d’un discours moralisateur, mais ils sont la plupart du temps preneurs des conseils de couples plus âgés qui témoignent de la façon dont on doit rechercher des relations affectives de qualité. Ils sont prêts à entendre énoncer les

difficultés que risque de rencontrer le couple, à mettre le doigt sur les problèmes tabous : argent, sexualité, belle-famille...

L'évocation des quatre piliers du mariage – liberté, indissolubilité, fidélité, fécondité – les intéresse, même s'ils ne sont pas tous capables de les citer à la fin de la préparation. Ils retiennent plutôt des moments précieux à deux, grâce à des questionnaires qui leur permettent de se découvrir sur plusieurs aspects de la vie conjugale. Ils trouvent normal que le contenu de la messe soit évoqué (chants, textes, prière), ainsi que la signification du consentement des époux. En revanche, ils ont plus de mal à comprendre que le mariage soit l'Alliance qu'ils vont former de manière indissoluble avec le Christ. Ils n'ont pour la plupart jamais entendu parler de régulation naturelle des naissances. Quant à la partie la plus profonde, souvent abordée à la fin des rencontres, à savoir la relation avec le Christ par la fréquentation des Écritures et des sacrements, elle est plus difficile à articuler. « *On les perd souvent à ce moment* », se désolent les animateurs.

L'engagement, plébiscité

Pour définir la préparation au mariage, le code de droit canonique prévoit, au minimum, la rencontre d'un prêtre. La réflexion de l'Église s'est aussi enrichie d'une longue tradition humaine et spirituelle, et recommande la richesse de la confrontation avec un couple marié « *si possible exemplaire dans un climat d'amitié et de prière* »⁽¹⁾. Pouvoir rencontrer d'autres fiancés est aussi un énorme plus. Pour tous, l'enjeu est considérable : la préparation au mariage est un moment clé pour discerner si un couple est appelé à durer, et surtout s'il veut durer. Car l'engagement définitif reste malgré tout un idéal plébiscité par 63 % des Français dans le cadre d'un mariage⁽²⁾. Encore faut-il s'en donner les moyens... Or la plupart n'ont ni les mots et la culture, il faut donc leur transmettre. Comment expliquer autrement que les demandes de nullités augmentent, « *surtout celles qui relèvent d'un grave défaut de discernement et d'un manque de maturité et qui pourraient sans doute être évitées avec une préparation plus solide* », constate ainsi Béatrice Fabert, de l'officialité de Metz. Beaucoup de fiancés n'excluent plus l'idée de se séparer dans dix ans « s'ils ne s'aiment plus ». D'autres se marient pour des raisons économiques, le prix des loyers notamment, sans se connaître vraiment, ni savoir à quoi correspond le mariage chrétien.

Visiblement, certains couples vont donc avoir du mal à vivre à plein le mariage chrétien. Mais comment leur refuser le sacrement ? Les fiancés pourraient-ils se contenter d'une simple bénédiction ? Le prêtre se trouve parfois face à des cas de conscience insolubles. Certains couples, à qui ce dernier annonce délicatement qu'il ne peut pas les marier, se tournent alors vers la paroisse d'à côté et seront mariés par un prêtre plus accommodant. Les prêtres ont souvent l'injonction de marier ceux qui le demandent, tout en ayant à l'esprit la douloureuse question des divorcés remariés qui ne peuvent plus avoir accès à l'eucharistie. Ils attendent donc de l'Église des repères pour discerner et espèrent beaucoup que les conclusions du Synode vont les y aider.

Dans cet état des lieux, il y a en France un autre paradoxe de taille : la principale association qui prépare au mariage, le **Centre de préparation au mariage (CPM)**, n'est suivie que par 20 % des futurs mariés. La pédagogie du CPM est de brasser tous les couples, quelle que soit leur pratique de la foi. Les fiancés demandeurs d'une formation plus poussée peuvent en sortir frustrés, de même que les animateurs qui doivent indexer leurs exigences sur le plus petit dénominateur commun, pour ne perdre personne.

Où vont les autres, ces 80 % de fiancés qui ne sont pas orientés vers le CPM ? Ils seront formés par le prêtre de la paroisse qui les mariera, par un prêtre de leur connaissance et/ou par des équipes paroissiales indépendantes, des communautés nouvelles qui attachent beaucoup d'importance à la formation des laïcs. Sur le terrain, la créativité pastorale est féconde et variée – quand elle existe, mais les zones plus isolées (*voir encadré ci-dessous*) peinent à recruter fiancés et animateurs.

Face à la déchristianisation

Pascale et Serge Nouailhat, responsables du CPM d'une paroisse normande, évoquent le quotidien de la préparation au mariage.

« Nous étions cinq couples pour préparer au mariage, nous ne sommes plus que deux. Nos paroisses se désertifient et vieillissent. L'Église de demain, nous ne la croisons pas encore à notre porte, et dans nos campagnes nous voyons une déchristianisation très profonde s'installer.

Les couples que nous préparons n'habitent pas tous sur place et les fiancés, souvent des agriculteurs, ont une vie professionnelle chronophage. Au cours de nos sessions de préparation, tout en rejoignant leurs préoccupations, nous les amenons à une réflexion sur le cœur de leur engagement chrétien. Nous essayons de leur montrer la responsabilité du choix qu'ils font, c'est-à-dire un mariage à trois avec Dieu, qui sous-entend un minimum de foi et un désir de progresser dans la connaissance du Seigneur. Pour atteindre ce but, il est indispensable de proposer plus de rencontres, une véritable expérience de vie chrétienne, afin qu'ils découvrent le sens du mariage dans sa réalité profonde, prophétique. Nous sommes face au manque de prêtres, d'animateurs, de paroissiens mobilisés, de jeunes, etc. Cette situation nous met au pied du mur : il faut bien s'en remettre à Celui qui nous a aimés le premier ! Nous aspirons à une autre société que celle qui se construit parce que nous proposons la beauté du mariage ; nous devons être exigeants. »

Propos recueillis par O. F.

À l'inverse, dans un diocèse de taille moyenne comme Avignon, on va jusqu'à mobiliser cent bénévoles ! Prise en main par le couple [Alex et Maud Lauriot-Prévost](#), une « journée diocésaine des mariés de l'année » est organisée tous les ans, en collaboration depuis 2011 avec le service diocésain de la nouvelle évangélisation. Location de la salle, déjeuner... tout est financé par des sponsors. Les fiancés reçoivent une invitation à leur nom. Sur place, ils entendent des témoignages de foi sur la conjugalité. Ils rencontrent aussi l'archevêque une heure durant. Sur le terrain, aiguillonnés par le Synode, les évêques regardent de près les bilans des initiatives comme celle-ci pour pouvoir éventuellement les dupliquer.

Dans les faits, la plupart des fiancés doivent se débrouiller avec ce qui existe, en essayant de trouver la bonne formule. Pas évident ! Chaque curé a ses repères pastoraux ou un savoir-faire auquel il est attaché. Même si certains, comme le Père Cédric Burgun, qui a créé l'École de vie conjugale, caressent l'idée d'une mutualisation de la préparation au mariage entre les diocèses.

Une préparation à deux vitesses

En France, diversifier la préparation au mariage en fonction des fiancés, comme à Saint-Pothin, reste donc un projet avant-gardiste. C'est une voie embryonnaire sur laquelle les paroisses qui le peuvent s'engagent petit à petit, conscientes du risque de créer une préparation à deux vitesses. Mais ont-elles le choix ? Peuvent-elles tenir le même discours à deux populations si différentes ? En théorie, non, bien sûr. De nombreux responsables sont conscients que la nécessité de l'accueil et de l'évangélisation ne doit pas se faire au détriment de l'approfondissement du sens du mariage pour les catholiques pratiquants.

Jean-Paul II affirmait qu'une bonne préparation comportait trois étapes, « *éloignée, prochaine et immédiate* ». Pour la plupart des fiancés, la première est déjà quasiment caduque. En effet, la préparation « *éloignée* » est apportée dès l'enfance, par l'exemple concret de parents chrétiens, qui leur transmettent ainsi l'image d'un couple aimant. Elle n'est plus qu'une petite partie de la réalité dans la France de 2015. L'effort doit désormais se focaliser sur les deux autres formes de préparation : l'« *immédiate* », c'est-à-dire le sens de la cérémonie religieuse en elle-même, et surtout la « *prochaine* », c'est-à-dire [la préparation spirituelle](#).

Comment remettre Dieu au centre de la préparation au mariage ? La plupart des personnes interrogées avancent l'idée d'une « pré-préparation » au mariage. Elle permet un moment pour l'évangélisation des fiancés, ainsi qu'un vrai discernement de leur projet de mariage. Le pape François le rappelle dans le rapport du Synode, « *crise de la foi* » et « *crise du mariage* » sont étroitement liées⁽³⁾. Benoît XVI avait émis l'idée que l'absence de foi pourrait être un motif d'invalidité, soulignant toutefois qu'il s'agissait d'une question « *très difficile* », devant être « *encore approfondie* ». C'est en effet la foi qui « *fait découvrir un grand appel, la vocation à l'amour* »⁽⁴⁾ fondée sur la fidélité à Dieu, plus forte que la fragilité des hommes. Au terme de ce cheminement, les fiancés qui ne sont pas prêts à [s'engager dans un mariage](#)

chrétien pourraient ainsi se voir proposer une cérémonie sans sacrement, comme le suggère Mgr Jean Legrez.

Une formation en amont

Aider les fiancés à discerner l'opportunité du mariage sacramentel apparaît donc comme une priorité. La préparation en amont serait organisée comme un cheminement catéchuménal, avant même la préparation au sacrement. Un chemin de gradualité en quelque sorte, pour ceux qui sont éloignés de la foi et des sacrements, y compris celui du mariage.

Les Centres de préparation au mariage réfléchissent eux aussi à « *une manière d'aborder ces couples qui n'ont pas encore choisi de se marier* », tient à souligner Agathe Henniart, déléguée générale de l'association. Le week-end du Cler, « *Vivre en couple aujourd'hui* », dispensé par le Père Denis Sonet, se situe dans cette mouvance, en complément de la préparation spirituelle. [Le mouvement Amour et Engagement](#) prépare également une soixantaine de couples deux fois par an sur un week-end. [Alpha Duo](#), créé il y a trois ans dans ce but, compte déjà trente parcours et en lance dix supplémentaires en 2015. Cinq « soirées conviviales », qui partent de thèmes humains – apprendre à communiquer, savoir gérer les conflits, développer l'intimité du couple, réfléchir à l'engagement et partager des objectifs communs. Ces « pré-préparations » mènent, ou non, à une préparation au mariage.

Le Père Cédric Burgun va plus loin et propose un véritable « *catéchuménat du mariage fondé sur les quatre axes que Jean-Paul II avait donnés aux séminaristes : une formation humaine, intellectuelle, spirituelle et pastorale* ». Son [École de vie conjugale](#) à Paris, qui accueille vingt-cinq couples par cycle, ne désemplit pas. Elle a été fondée à partir d'un constat : « *Si on ne propose qu'une préparation au mariage traditionnelle, on se coupe d'une partie des couples qui sont en attente* ». Pari réussi pour ce juge ecclésiastique, qui a l'ambition de rejoindre les couples seulement préoccupés par leur amour humain, tout en leur donnant le désir des grâces du sacrement. En introduction au parcours, il n'hésite pas à rappeler l'anthropologie du mariage chrétien, à expliquer pas à pas la messe du dimanche et à insister sur l'importance de la prière et de la spiritualité dans le couple.

Dans le même esprit, à Gardanne (diocèse d'Aix), trois rencontres préalables ont été ajoutées à une préparation qui en comptait cinq pour ceux qui sont très loin de la religion. Les séances sont inspirées du [parcours « Amour et vérité »](#) de la Communauté de l'Emmanuel et ont été jugées nécessaires par les prêtres des paroisses et l'équipe pastorale. « *Ce n'est pas tout à fait une catéchèse*, précisent Jean-Michel et Marie-Laure Meilhac, qui chapeautent la préparation. *Il s'agit d'être audibles par les couples sans trahir le fond. Le but est de témoigner et d'expliquer le contenu de la foi chrétienne, de la Création à l'Apocalypse, en passant par le récit de la Pentecôte...* » Ils ont donc conçu un topo interactif, acceptent de se laisser interrompre, et accueillent les enfants. Ils utilisent davantage les outils visuels, car ils ont constaté que les fiancés ne prennent plus de notes. Ainsi, ils expliquent qui est Jésus par le biais d'un tableau de William Hunt, *The Light of the world*. Des couples « vétérans » du diocèse reçoivent chaque couple à dîner. Ils terminent la soirée par un *Notre Père* projeté sur un écran... pour ceux qui n'en connaissent pas les paroles. En même temps, l'équipe pastorale n'hésite pas à proposer une oraison à la huitième rencontre. La méthode porte ses fruits. Une cinquantaine de mariés par an sont ainsi formés, et chaque année il y a des demandes de baptême, première communion ou confirmation des fiancés à l'issue de la préparation au mariage.

L'expérience cumulée par toutes ces initiatives dessine ainsi les pistes concrètes pour améliorer la préparation au mariage : des couples bien formés pour encadrer, des équipes pastorales soudées, et une préparation au mariage prévue au moins un an à l'avance. Cette anticipation est d'ailleurs recommandée dans tous les documents épiscopaux. La préparation en elle-même ne peut pas non plus être délivrée à la va-vite. « *Comment préparer cinquante ans de vie conjugale en trois soirées ?* », s'interroge le Père Cédric Burgun.

Une invitation à s'insérer dans l'Église

« *Beaucoup se joue dans la qualité de l'accueil* »⁽⁵⁾, relève aussi la Conférence des évêques de France. Les animateurs doivent soigner « *l'attitude, la posture, le témoignage et l'attention* » envers les fiancés qu'ils préparent. Jean-Michel Meilhac, animateur de Gardanne, prie avant chaque rencontre pour tisser une

relation juste avec eux et accroître leur liberté de discernement. Une disposition intérieure indispensable pour accueillir les fiancés avec plus de charité et ne pas céder au découragement. Difficile parfois de rester poli quand la priorité des fiancés est de programmer une chanson pop de la chanteuse Rihanna en guise de chant d'entrée à la messe de mariage, ou Khalil Gibran pour la première lecture... Plus encore, les animateurs doivent savoir « repérer les joies » de la vie des couples, en particulier dans leur relation au Christ et à l'Église. Pour cela, ils auront besoin d'être soutenus par le prêtre. Les encouragements et la visite de l'évêque dans la paroisse sont particulièrement appréciés, car les responsables de préparation au mariage ont parfois l'impression de faire œuvre solitaire, et mal reconnue.

Savoir annoncer les joies et les exigences du royaume de Dieu ne s'improvise pas. Pour cela, la formation des animateurs reste un point fondamental. Ceux-ci ne peuvent se contenter de reprendre les points essentiels du Rituel du mariage. Ils doivent être formés sur la théologie du corps, le sens de la sexualité, l'Écriture sainte et la théologie. Les Lauriot-Prévost résumant : « *Jésus ne vient pas seulement bénir un amour conjugal existant, mais aussi le sauver* ».

La préparation au mariage est donc une invitation pour les fiancés à s'insérer dans l'Église. À Gardanne comme à Saint-Pothin, des tuteurs dans la paroisse permettent aux fiancés de mieux entrer dans la communauté ecclésiale. Dès la préparation, ils peuvent en faire partie en participant à un service, en étant invités personnellement à la messe, en s'intégrant dans de petits groupes paroissiaux. Certains couples référents reçoivent d'ailleurs le faire-part de mariage et restent en lien avec les fiancés qu'ils ont accompagnés. Et en voient leur foi stimulée !

Les couples motivés, mais orphelins de préparation *ad hoc* près de chez eux, doivent se débrouiller seuls, mais peuvent se raccrocher au *Carnet de route des fiancés*, un outil modulaire créé par le diacre Jean Villeminot et utilisé dans 7 % des paroisses. Il existe aussi des retraites ouvertes à tous les fiancés, comme le proposent les Frères de la Communauté Saint-Jean à Troussures, les carmes d'Avon, les Serviteurs de Jésus et de Marie, les Focolari ou la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier ou la Famille Saint-Joseph à Chasselay. Ces week-ends peuvent être complétés avec la lecture d'ouvrages de fond : le classique *Aimer en actes et en vérité* (Saint-Paul) d'Alphonse d'Heilly, *Le Temps des fiançailles* (Salvator) du Père Alain Quilici, le plus actuel *Et si on se mariait ?* (éd. de l'Emmanuel), coécrit par le Père Burgun et Bénédicte Lucereau, conseillère conjugale. Sans oublier celui d'Yves Semen, *La Préparation au mariage* (Presses de la Renaissance), qui permet de réviser les fondamentaux du couple chrétien.

Idéalement, pour ne pas que la cérémonie soit le point final de la préparation, les fiancés devraient se voir systématiquement proposer un accompagnement post-mariage, constatant bon nombre d'animateurs. Il en existe pour tous les goûts : Équipes Notre-Dame, Équipes 3 ans, Chantiers Éducation, École de parents... À Lyon, la Maison des familles se veut un « lieu ressource » pour ces couples, et Saint-Pothin dispense un parcours pour les couples jusqu'à dix ans de mariage. Des rappels peuvent être proposés aux couples lors du premier anniversaire de mariage et de la naissance des enfants.

Enfin, il faut savoir aussi parler des sujets qui fâchent. Présenter la reconnaissance des cas de nullité du mariage, par exemple. Évoquer les endroits où les couples en difficulté pourront se diriger, comme les centres d'écoute diocésains, les retraites, des cabinets de conseils conjugaux chrétiens. C'est aussi lors de crises que les mariés doivent pouvoir compter sur l'Église.

Un enjeu majeur du Synode

Le prochain Synode extraordinaire des évêques sur la famille, dont la première partie s'est déroulée au Vatican en 2014, aura lieu en octobre 2015. Pour le préparer, les Pères synodaux ont adopté un texte intermédiaire.

Ce rapport final (*Relatio synodi*) pose les bases d'un renouvellement de la préparation au mariage. Il incite notamment à créer des « itinéraires qui puissent guider la personne et le couple » où les fiancés seraient accompagnés « dans un parcours de foi, après un discernement mûr » (art. 36). Il insiste sur les liens du

mariage avec « *les autres sacrements* » (art. 39). D'après lui, c'est un moment opportun pour que les futurs mariés « puissent participer à la vie ecclésiale et approfondir les différents aspects de la vie familiale » (art. 39).

Rappeler aux fiancés « *l'importance des vertus* », notamment la chasteté, est aussi un bon moyen pour les fiancés de faire « *croître véritablement* » leur amour. Ce premier texte met l'accent sur « *la formation des prêtres, diacres, et autres agents pastoraux* » (art. 37). Plus généralement, étant donné la réalité sociale complexe et les défis que la famille doit affronter, il demande de la part de toute la communauté chrétienne « *un engagement plus grand* » dans la préparation au mariage, notamment à travers le « *témoignage des familles* » (art. 39).

O. F.

Suite et fin.

Olivia de Fournas

(1) Discours du pape Benoît XVI sur la préparation au mariage au Conseil pontifical pour la famille, 8 février 2010.

(2) Étude Ifop pour le magazine Marions-nous ! et lesitedumariage.com, 2012.

(3) Rapport final du Synode sur la famille, 18 octobre 2014, article 32.

(4) Rapport final du Synode sur la famille, 18 octobre 2014.

(5) Préparation au mariage dans le contexte de la nouvelle évangélisation, CEF, 2014.